

# DES LIVRES DES AUTEURS...

Famille Chrétienne  
21 mai 81

## L'immoralité du pouvoir

Albert Speer

Architecte officiel du régime nazi, devenu en 1942 le ministre de l'armement du Reich, Albert Speer a mis à profit les vingt ans de réclusion auxquels il a été condamné par le Tribunal de Nuremberg, pour retracer la voie de la « fascination » par laquelle il avoue avoir été séduit en tant que technocrate. Après la publication du « *Journal de Spandau* », il a accordé une série d'entretiens qui ont été traduits de l'allemand et recueillis dans ce volume.

Le technicien peut-il rester indifférent à une idéologie totalitaire qui l'utilise, pour en tirer une part essentielle de ses succès ? L'interviewé se reconnaît, en raison des hautes fonctions qu'il a occupées, non seulement responsable de son seul domaine de travail, mais complice d'un ensemble conçu et réalisé par un idéologue de la violence : « Quand on pense à l'échelle de ces bâtiments — il s'agit des monuments démesurés imaginés par Hitler — c'est bien effectivement une idéologie qui est en jeu : l'idéologie de la violence ».

Le plus grand intérêt de ces pages réside dans un examen de conscience lucide, dans une analyse sévère du mécanisme psychologique par lequel l'activité technique qui se voudrait « neutre », mais en réalité dépersonnalisante, s'enivre de sa propre fin et devient entièrement étrangère aux plus monstrueuses atrocités du pouvoir idéologique. A cet effet, la lecture du chapitre sur le génocide des juifs, par sa reconstitution de la mise en route des éléments qui ont permis d'aboutir à « la solution finale », et des processus complexes qui l'entourent

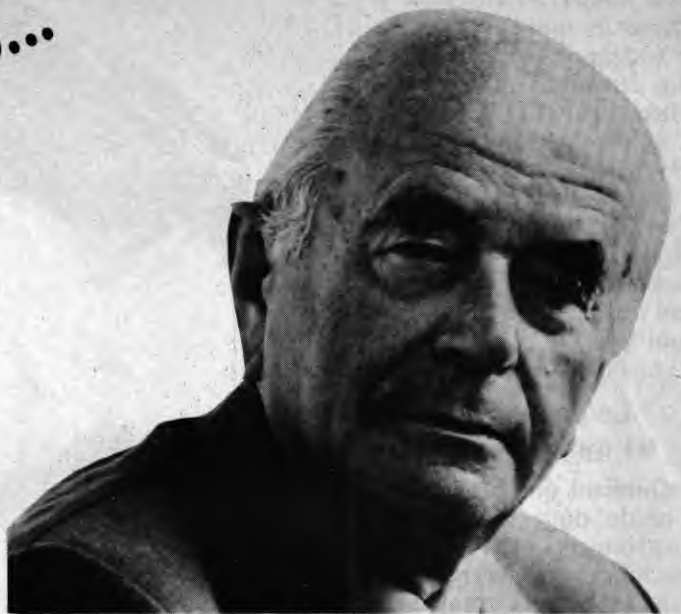
(savoir - savoir partiel - non savoir - culpabilité - culpabilité partagée - non-culpabilité), est autrement plus bouleversante que la vision purement sensible d'un film tel que « Holocauste ». Elle provoque, en effet, un comportement personnel soumis à de folles exigences (au sens de « la folie de la croix ») en vue d'éviter de futures catastrophes.

Au delà du cas historique et individuel d'Albert Speer, n'est pas négligeable non plus la mise en garde aux jeunes générations sur la conduite morale du technicien, au sein d'une société toujours régie davantage par la dictature du progrès « technico-scientifique » et des manipulations les plus monstrueuses sur la vie humaine.

## L'idéologie française X

Bernard-Henri Lévy

D'une idéologie à l'autre, Bernard-Henri Lévy, situé parmi les « nouveaux philosophes », ne prétend à rien moins qu'avoir découvert à travers faits et écrits de chez nous, une idéologie typiquement « française » qui, selon lui, n'aurait pas eu besoin de prendre son inspiration chez sa voisine pour enfanter les mêmes crimes. Une juste passion le meut : retrouver les sources d'un antisémitisme qui s'est soldé par l'un des plus grands forfaits de l'humanité. Et donc cri douloureux ! A quoi bon relever erreurs historiques graves, amalgames grossiers, voire des a priori absolus qu'une émission d'« Apostrophes » a déjà permis de confronter avec la réalité des faits et des choses ? Par exemple, n'est-il pas déliant de traiter Barrès de « pre-



Ed. de La Table Ronde

Albert Speer fut le ministre de l'Armement du III<sup>e</sup> Reich. Une expérience grave de la fascination qu'exerce la puissance.

mier authentique national - socialiste européen » et Péguy de « raciste » ? Ecrire que « le facisme n'est pas loin, chaque fois que, de quelque bord que cela vienne, on rêve d'un accord social » ? Ou encore que : « en dehors de Marx, on peut très sérieusement douter de l'influence réelle qu'a exer-

cée la pensée allemande sur la France contemporaine » ? Mais peut-on réfuter un cri ?

(« *L'immoralité au pouvoir* », Editions de la Table Ronde, 280 pages.)

(« *L'idéologie française* », Editions Grasset, 300 pages.)

Rémi Martin

## Clés pour le royaume éternel

La mort du romancier anglais A.J. Cronin, il y a quelques mois, a suscité peu de réactions en France. Mais n'est-il pas toujours temps de célébrer l'homme et l'œuvre, lorsque celle-ci s'inscrit dans la recherche, dans l'affirmation du Royaume ?

L'inspiration religieuse de l'écrivain britannique, la portée spirituelle de ses ouvrages sont d'actualité, ainsi qu'en témoigne son livre « *Sur les chemins de ma vie* » (1).

L'hommage rendu ici à l'auteur de « *La Citadelle* » et « *Les clés du royaume* » serait timide s'il ne réfutait pas le jugement d'anachronisme que certains ont porté sur l'œuvre de Cronin (2), « témoignage sur une époque révolue, d'un idéaliste empêtré dans ses certitudes » (3).

Selon les seuls critères de la

littérature et de l'histoire, « porter témoignage sur une époque » vouée par essence à être « révolue », ce n'est déjà pas si mal : concernant d'autres temps, les œuvres de Dickens, de Balzac de Zola, n'ont pas fini d'en fournir l'illustration.

Sur le plan philosophique, l'étiquette d'« idéaliste empêtré dans ses certitudes » vaut qu'on y regarde d'un peu près. Car enfin, quelles sont les certitudes dont se réclame Cronin ? Reportons-nous à la méditation de l'écrivain mûrissant, peu à peu, sa foi chrétienne par le cheminement de sa double carrière de médecin et d'écrivain.

Cronin s'abandonne à Dieu, la confiance chez lui, l'humilité se substituant à l'orgueil, il découvre la sérénité, une sérénité libératrice. Au fil de cette démarche précisément, qui est celle, en écho, de ses personnages de romans, il se révèle à l'opposé d'un idéaliste empêtré dans ses certitudes :

« Je parle simplement de la croyance en l'existence de Dieu, sujet que beaucoup évitent comme s'il était d'un goût douteux, mais qui est pourtant aujourd'hui plus digne de retenir l'attention qu'à toute autre période de l'histoire de l'homme.